
« Bonjour, madame ! » sur le couvercle d'un miroir : nouvelle inscription grecque d'Ilişua sur *instrumentum*

Dan DANA

Mots-clé : épigraphie grecque, époque romaine, *instrumentum inscriptum*, miroir, Ilişua.

1. Identification de la pièce et interprétation de l'inscription

Une petite pièce de métal¹ a été trouvée en 1989, lors des fouilles dans la pièce *y* du *praetorium*, à une profondeur de 120 cm, dans le niveau du petit camp (première phase du bâtiment) d'Ilişua (**fig. 1**) ; ce niveau n'a pas livré d'autres objets dignes d'être signalés. Il s'agit d'un disque en bronze, dont un petit morceau supérieur est perdu ; les bords sont légèrement endommagés (**fig. 2, 3, 4**). Dimensions : diamètre 2,55 cm ; épaisseur : 0,18 cm ; poids : 5,5 gr. Musée Départemental de Bistriţa, n° inv. 24610. Après la restauration, la pièce a été recouverte d'un verni, d'où l'aspect actuel (cf. **fig. 4**). Le disque a un rebord légèrement saillant. Un filet médian qui n'est pas rectiligne traverse le disque : dans la partie supérieure sont figurés, en relief, deux volatiles, disposés face à face, de manière symétrique, à la manière héraldique, alors que la partie inférieure est occupée par le champ épigraphique. Quelques globules sont symétriquement disposées autour et entre les deux oiseaux, ainsi qu'en-dessous du filet médian. La pièce a été coulée dans un moule en argile (cf. les photos des deux faces, et notamment du revers, qui est légèrement bombé : **fig. 3**) ; au milieu du revers, on aperçoit des égratignures qui dessinent très nettement une forme triangulaire. Ce sont les indices d'une production de série – faute d'orthographe comprise ! –, destinée à des femmes (voir le commentaire ci-dessous).

Dans la moitié inférieure de la pièce on distingue, en relief, deux lignes d'inscription en grec, parfaitement centrées (ht. des lettres : 0,3-0,4 cm). Les lettres, assez soigneusement profilées, sont ornées d'*apices* ; *epsilon* lunaire. La lecture est la suivante (**fig. 5**) :

KYPEIA
XEPE

donc

Κυρεία,
χêpe.

« Madame, salut/bonjour ! ».

On reconnaît aussitôt un vocatif Κυρεία – le mot est par ailleurs écrit avec un iotacisme, phénomène banal à cette époque –, suivi d'une formule de salut. Quant au deuxième mot, l'artisan a écrit χêpe pour χαιpe, graphie fautive qui témoigne de la prononciation (voir *infra* pour les transcriptions latines du même mot grec).

1 Je remercie vivement Corneliu Gaiu, l'inventeur de la pièce, pour la permission de la publier et pour tous les renseignements complémentaires offerts, ainsi que pour les illustrations mises à disposition. Je remercie également mes collègues Antony Hostein et Elsa Rocca (Paris) pour leurs suggestions.

Trois possibilités d'interprétation s'offraient *a priori*. Il convient d'écarter rapidement la première, celle d'un nom de femme, Κυρία, qui est assez rare (LGPV IV 204 et V.B 251). La deuxième possibilité serait celle d'une invocation de la protection divine, par l'appellatif d'une déesse – dont l'identité ne serait précisée ni par son nom ni par une autre épithète –, suivi du salut en grec (= lat. *ave*). Si le terme générique Κυρία est assez courant pour honorer les pouvoirs d'une divinité, ce type de formulation reste très rare. Ainsi, une déesse infernale (Korè/Persephone plutôt que Déméter) est invoquée par l'appellatif Κυρεία sur une *defixio* de Centuripae (Sicile)², et en latin par le même appellatif, *Cyria*, sur une *defixio* d'Auzia (Maurétanie Césarienne)³. Cette explication est elle-aussi à écarter, car elle impliquerait en outre un contexte funéraire ou de malédiction, qui ne s'accorde pas avec l'objet inscrit. Enfin, la troisième possibilité est la bonne, et elle est confirmée par plusieurs exemples. On trouve en effet cette formule, qui semble avoir été assez prisée dans le milieu grecophone, sur des épitaphes d'époque impériale. En voici au moins trois exemples, où elle est transcrite en caractères latins :

- une épitaphe latine de Rome, avec la formule *Cyria chere* insérée entre *D(is) M(anibus)* et le reste de l'épitaphe (*Pisidiae | Speni q(uae) vix(it) | m(enses) VII, d(ies) XXVIII, | Iulius Niceti | cus alumnae | dulcissimae | fecit*)⁴.
- une épitaphe bilingue de Ravenne (où la partie en grec est transcrite en caractères latins), avec la formule *Cyria chaere Iuliane*⁵ intercalée entre la formule latine (*Have Eugami dulcissima infa(n)s*) et le reste de l'épitaphe (*Sosiae Iulianae filiae dulcis | simae quae vix(it) ann(os) IIX, m(enses) IIII, d(ies) XXVII, etc.*) ;
- un sarcophage, avec le portrait de la défunte entre les deux mots de la formule *Cyria habe* (= *ave*)⁶.

Il s'agit donc d'une acclamation grecque, κυρία χαίρε, déjà commentée par le passé, impliquant le terme de politesse κυρία (= lat. *domina*)⁷. Cette formule laudative et de salut est présente sur plusieurs épitaphes grecques⁸ ainsi que sur des objets précieux inscrits (gemmes, bagues)⁹, de la même façon que la formule latine équivalente, *Domina ave/Ave domina*, se rencontre aussi bien sur des épitaphes¹⁰ que sur des objets offerts en cadeau¹¹. Cet usage éclaire l'utilisation de la pièce d'Ilioua et la compréhension de son inscription grecque, puisqu'il s'agit de toute évidence d'un cadeau offert à une femme – ou d'un objet qui avait été réalisé en ce but. L'iconographie a permis, à son tour, d'identifier la fonctionnalité de l'objet.

Les deux oiseaux disposés face à face reproduisent en effet un modèle iconographique présent sur des objets féminins, tels les miroirs, avec deux volatiles que les commentateurs identifient à tour de rôle comme des colombes ou des faisans. Or, la pièce d'Ilioua est sans aucun doute un disque qui servait de couvercle de fermeture postérieure d'un miroir à monture en métal, celui qui fixait la surface réfléchissante¹². La plupart de ces miroirs,

2 SEG IV 61 + XLIX 1274 (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.).

3 CIL VIII 9020/9021 = ILS 4456/4457.

4 CIL VI 24216 = IGVR II 893.

5 ILS 9442 = IGrRavenna 8 = GVI 1951. C'est « une formule simple et complète de salut funèbre à la jeune défunte » (J. et L. Robert, *BÉ*, 1953, 267).

6 Photo EDCS 00245.

7 Cf. L. Robert, « Les inscriptions grecques et latines de Sardes », *RA*, 7 (1), 1936, pp. 234-238 (= *OMS*, III, pp. 1607-1611, avec de très nombreux exemples) ; J. et L. Robert, *BÉ*, 1953, 267 ; L. Moretti, *IGVR*, II.1, 1972, p. 216, et II.2, 1973, p. 341 ; L. Robert, *OMS*, V, p. 329 et n. 403.

8 Κυρία χαίρε à Chéronée, en Béotie (*AD*, 2, 1916, p. 256, n° 1) ; χαίρε Κυρία à Corinthe (*Corinth* VIII.1 136, épitaphe tardive) ; κύρι χαίρε, | κυρία χαίρε à *Portus*, le porte de Rome (*IGRPorto* 54). À Rome, une épitaphe bilingue met en scène un dialogue entre l'épouse défunte et le mari : χαίρε Ἐλπίδια, | χαίρε κύριε. | *D(is) M(anibus)*. | *Faeniae Elpidiae | dominae meae feci | T. Iunius Syriar | cha* (*IGVR* II 501).

9 Pour χαίρε sur des gemmes et des bagues, voir E. Le Blant, *750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues*, Paris, 1896, n°s 11-19 ; dans ce précieux recueil, on trouve plusieurs exemples de κυρία χαίρε/χαίρε κυρία gravés sur des gemmes (n°s 15-19), ce qui confirme la circulation de la formule.

10 Ainsi, *ISM* V 34 et 35 (*Capidava*, Mésie Inférieure) ; *CIL* VI 29026 et *IMusCapitolini* 95 (Rome).

11 Aux exemples du recueil d'Edmond le Blant, il faut ajouter : *Domn | la ave. | Memi | ni tui* (gemme de *Augusta Treverorum*, Gallia Belgica, *CIL* XIII 10024,60, avec une autre formule, « je me souviens de toi ») ; *Ave | do | mi | na* (brique estampillée de *Bovium*, Bretagne, *RIB* II.5 2489,6) ; *Ave domina, | sitio* (« Bonjour madame, j'ai soif », peson de *Augustodunum*, Gallia Lugdunensis, *ILTG* 524). Enfin, *Ave domina, | lumen meum* (fusaïole dans une tombe de *Viminacium*, Mésie Supérieure, *IMS* II 224), le message étant interprété comme chrétien, mais l'équivalent grec existait déjà (φώς μου).

12 Miroirs en verre doublés d'une pellicule de plomb ; parfois, la face extérieure était recouverte d'une mince feuille d'étain ou d'argent poli. Cette partie convexe de la calotte de verre (de forme polygonale, dans laquelle on faisait couler du plomb en fusion), doublée de plomb, était enchâssée à l'intérieur d'un cadre (en bois, plomb, etc.), ces montures étant pourvues

très répandus à l'époque impériale, sont en plomb, d'autres en bronze et en argent. Le type le plus répandu est celui du petit miroir à monture et manche en plomb, avec plus de 2.000 exemplaires publiés à ce jour (mais sans doute plus, cf. la note 21), tandis que de nombreux autres sont signalés dans le commerce d'antiquités. Seule une minorité de ces miroirs de plomb portent une ou deux inscriptions (à l'avant et/ou au dos), aussi bien en grec qu'en latin. Ces brefs textes, que plusieurs publications récentes ont permis de les identifier plus clairement¹³, offrent parfois la signature de l'artisan ou du propriétaire de l'atelier, des fois des dédicaces et, dans la plupart des cas, des vœux avec des formules standardisées et certaines variantes plus rares (voir *infra*).

La pièce découverte à Ilişua est par conséquent un disque qui représente l'élément central postérieur d'un miroir de petites dimensions et qui refermait le verre dans un cadre perdu (circulaire ou bien avec des marges rectangulaires à l'extérieur). L'iconographie et l'inscription, de surcroît en grec, augmentent l'intérêt de cette trouvaille.

Il est frappant de constater qu'on rencontre précisément le même schéma iconographique et la même disposition (deux oiseaux dans le registre supérieur, filet de séparation, champ épigraphique) sur deux miroirs à monture en plomb avec inscription grecque découverts sur la ligne du Bas Danube :

1. Un miroir complet, provenant le plus probablement de *Sucidava*¹⁴, ville de la Dacie Inférieure d'où provient environ une centaine de miroirs, ce qui est considérable par rapport à d'autres sites de l'Empire. Le miroir mesure, avec le manche, 12,8 cm, tandis que le diamètre du cadre est de 6,6 cm ; le vide réservé au verre, parfaitement rond, mesure 3,8 cm ; épaisseur 0,2 cm (fig. 6, 7, 8). Au revers, le cercle du miroir présentait autour du verre un simple cadre dans lequel se fixait le disque de fermeture postérieure, conservé à son tour (diamètre 4,3 cm) ; ce couvercle qui enfermait le verre se soudait à son cadre par trois griffes de plomb, dont les traces sont encore visibles. Si la face adhérente au verre est unie, la face opposée (fig. 8) est encadrée d'un simple filet, avec une surface ornementée divisée en deux par une ligne en relief : en haut, deux faisans ou colombes entourant un canthare d'où émerge une plante ; de petites perles sont symétriquement disposés dans ce cadre figuratif et en-dessous du filet médian. À l'avant, le cadre du miroir, décoré, entre autres, d'un paon, porte l'inscription $\text{Κυρία} \mid \kappa\alpha\lambda\iota\eta$, « à la belle dame », formule qu'on trouve également sur des gemmes, comme une gemme de jaspe de Romula¹⁵ (. Au dos, au-dessus d'une

d'un manche ou d'un anneau de suspension. Voir brièvement G. Sennequier, « Miroirs métalliques et miroirs en verre à l'époque romaine », dans le catalogue de l'exposition Miroirs. Jeux et reflets depuis l'Antiquité, Paris, 2000, pp. 54-55. Le n° 68 du catalogue (p. 91), un miroir à manche de Trapézonte (disque de verre convexe dans une monture en plomb), a un cadre circulaire décoré de feuilles et de baies dans lequel sont disposés des oiseaux.

- 13 Voir, parmi les nombreuses publications de G. Baratta : « La bella e lo specchio : alcune iscrizioni greche su specchietti in piombo », dans A. Martínez Fernández (éd.), Estudios de epigrafía griega, La Laguna, 2009, pp. 427-454 (et M. Sève, BÉ, 2010, 66) ; « Firme di artisti/produttori di specchietti in piombo con superficie riflettente in vetro », ACD, 46, 2010, pp. 91-100 ; « Ars plumbaria Sardiniae ? Gli specchietti in piombo del Museo Archeologico G. A. Sanna di Sassari : appunti preliminari per un catalogo generale », dans M. Milanese et alii, L'Africa Romana. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane. Atti del XVIII convegno di studio. Olbia, 11-14 dicembre 2008, Rome, 2010, pp. 1151-1168 ; « Il piombo e la magia : il rapporto tra l'oggetto e il materiale. A proposito degli specchi plumbei », dans M. Piranomonte, F. Marcos Simón (éds.), Contesti magici/contextos mágicos, Rome, 2012, pp. 23-27 ; « Ars plumbaria Sardiniae ? II. Gli specchietti de Cagliari », dans M. B. Cocco et alii, L'Africa Romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico. Atti del XIX convegno di studio. Sassari, 16-19 dicembre 2010, Rome, 2012, pp. 1985-1992 ; « Note su un singolare instrumentum inscriptum : gli specchietti votivi in piombo », G. Baratta, S. M. Marengo (éds.), Instrumenta Inscripta III. Manufatti iscritti e vita dei santuari in età romana, Macerata, 2012, pp. 265-287 ; « Gli specchietti votivi in piombo dedicati alla $\text{κυρία} \alpha\gamma\omega\alpha\varsigma$ », dans A. Martínez Fernández et alii, Àgalma. Ofrenda desde la Filología Clásica a Manuel García Teijeiro, Valladolid, 2014, pp. 709-713 (avec une interprétation discutée) ; « Gli specchietti plumbei delle Isole Baleari », dans A. Martínez Ortega, G. Graziani Echavarrí (éds.), VI Jornades d'Arqueologia de les Illes Balears (26, 27 i 28 de setembre, 2014), Formentera, 2015, pp. 265-272.
- 14 Cette pièce qui avait appartenu à la collection du major Papazoglu a été publiée et commentée à plusieurs reprises ; voir, entre autres, D. Tudor, « Miroirs byzantins de verre doublé de plomb trouvés en Roumanie », *Dacia*, 11-12, 1946-1947, pp. 247-249, n° 6 (fig. 6-7) ; *Idem*, *Sucidava. Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles-Berchem, 1965 (*Latomus* 80), p. 48 (dessin p. 49, fig. 7.1) (et p. 50 pour les différents types de miroir) ; *I. Tard. Roum.* 305 ; *SEG* XL 608 ; *CIGD* 123 ; G. Baratta, *La bella e lo specchio...* [n. 13], p. 441-443, n° 9 (et dessin). Ce miroir est daté à l'époque proto-byzantine par la plupart des historiens (IV^e-VI^e s. selon E. Popescu, *I. Tard. Roum.*, pp. 312-313, qui donne une lecture chrétienne de l'iconographie) mais, au regard des parallèles, il s'avère être à son tour d'époque impériale.
- 15 *IDR* II 484 = *CIGD* 78 : $\text{Κυρία} \mid \kappa\alpha\lambda\iota\eta$.

feuille de palmier, se trouve une autre inscription, toujours en relief : τῇ καλ' ἐπὶ καλῶ¹⁶, « à la belle, pour sa beauté ». Ce miroir est très probablement issu d'une production locale, selon D. Tudor¹⁷.

2. Le second exemple, révélé par une découverte fortuite de *Noviodunum* (Isaccea), en Mésie Inférieure, et qui est conservé dans une collection privée, est un disque de fermeture postérieure d'un miroir en plomb (diam. 4,5 cm). Au-dessus du filet médian, deux faisans (plutôt que deux colombes) sont disposés à droite et à gauche d'une feuille de palmier ; au-dessus se trouve une inscription en relief, assez maladroitement réalisée (dont la lettre N rétrograde) : τῇ κυρία | [τ]ὸ δῶρον | ν, « pour la dame, en cadeau »¹⁸ (fig. 9).

D'autres inscriptions grecques sur miroir sont connues depuis longtemps ou publiées ces dernières années, la plupart étant retrouvées en Thrace¹⁹, en Mésie Inférieure (notamment dans la région d'*Odessos*)²⁰, en Pannonie²¹ et au Nord de la mer Noire²². Voici les formules les plus fréquentes ou les plus remarquables : ψυχῇ καλῇ (« à la belle âme ») ; τῆς καλῆς τὰ καλὰ πάντα (« tout est beau chez la belle ») ; τῇ καλῇ τὸ δῶρον (« pour la belle, en cadeau ») ; τῇ καλῇ τὰ κάλιστα (« à la belle, les plus belles choses ») ; τῆς φιλόανδρου πάντα (« tu as tout, aimée de ton mari ») ; Κυρία, ἀγόρασόν με δηναρίου (« madame, achète-moi pour un denier ») ; σὺ καλή, λάβε με· χάριν (« toi, ma belle, prends-moi ; grâce ») ; ἡ χάρις εἰμὶ (« je suis la grâce ») ; Ἀγαθῇ τύχῃ (« à la bonne fortune »).

Le disque de miroir d'Ilișua apporte, *nota bene*, une formule nouvelle parmi celles qui apparaissent sur miroir, Κυρεία, χῆρε (= Κυρία, χαίρε) ; pourtant, elle s'inscrit bien, par le choix d'un terme de politesse et de révérence, dans la série de textes galants ou amoureux apposés aux miroirs, gemmes et autres objets à offrir²³. On ignore si une autre inscription était présente à l'avant, car le cadre de métal et le manche sont perdus. L'iconographie, qui dérive d'un modèle qu'on retrouve, avec quelques variations, sur les disques de miroir de *Sucidava* et *Noviodunum*, fait appel au motif des oiseaux (colombes, faisans, paons), symbole de la coquetterie et de la grâce. La colombe et le miroir sont par ailleurs des attributs bien connus d'Aphrodite/Vénus.

Si l'on prend en compte l'endroit où le disque a été découvert, à savoir une pièce du *praetorium*, on peut raisonnablement penser que le miroir avait appartenu à l'épouse d'un gradé de l'*ala I Tungrorum Frontoniana*, voire même à l'épouse d'un commandant de l'aile. Que ce dernier ait été originaire de l'Orient grec ou d'une autre partie de l'Empire, il est permis d'affirmer qu'il se montra soucieux d'offrir à sa compagne un objet enviable, dont l'inscription grecque reflétait soit une origine hellénophone (voire un objet voyageant avec les personnes concernées), soit le désir de distinction. On tient donc un nouveau témoignage de la présence des civils dans les camps, plus précisément des familles des soldats et des officiers²⁴. Plusieurs montures en plomb ainsi que des plaques d'argent de miroirs ont été trouvées par ailleurs à Ilișua²⁵ (cf. fig. 10).

16 Pour la lecture correcte, voir Ju. G. Vinogradov, *BÉ*, 1990, 506 ; P. Weiss, « Einige beschriftete Kleinobjekte », *ZPE*, 91, 1992, p. 200 ; G. Baratta, *La bella e lo specchio...* [n. 13], p. 429.

17 L'existence d'une ou plusieurs officina(e) plumbaria(e) à *Sucidava* est prouvée par deux signatures sur des miroirs, F[o]rmam Brutus [f]ec(it) et Forma(m) Lollianus fecit (IDR II 230 et 229). Pour les centres de production dans la province, voir D. Benea, « *Officinae plumbariae* in der Provinz Dakien », dans S. Nemeti et alii, *Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata*, Cluj, 2007, pp. 537-553, qui cite la bibliographie antérieure. Une autre inscription grecque est présente sur le disque de fermeture postérieure d'un miroir trouvé à Gîrla Mare, mais le dessin ne permet pas d'aller plus loin (I. Stângă, *Villa rustica de la Gârla Mare, județul Mehedinți. Studiu monografic*, Craiova, 2005, Pl. XLIII).

18 S. Schultz, « Streufunde aus Isaccea (Noviodunum) », *Pontica*, 11, 1978, p. 103, n° 16 (Pl. 3 a) ; Ju. G. Vinogradov, *BÉ*, 1990, 506 ; *SEG* XL 592 ; G. Baratta, *La bella e lo specchio...* [n. 13], pp. 438-439, n° 6 (et photo).

19 Voir, à titre d'exemple, I. Vojkov, « Tri olovni ogledalca ot Arsus », *Numismatica, Epigraphica et Sphragistica*, 5, 2009, pp. 315-320 (et Pl. XXXIV).

20 Hr. Kuzov, « Lead Roman Mirrors in Varna Archaeological Museum », *ArchBulg*, 6 (3), 2002, pp. 63-99 (= *SEG* LII 718, 719, 726).

21 Gy. Németh, Á. Szabó, « To a Beautiful Soul. Inscriptions on Lead Mirrors (Collection of Roman Antiquities, Hungarian National Museum) », *ACD*, 46, 2010, pp. 101-113 ; en dernier lieu, voir A. Bózsza, Á. Szabó, « Ajándék a szépnek ! ». A Magyar Nemzeti Múzeum Római Gyűjteményének "ólmotükrei" [« Cadeau pour la belle ! ». "Miroirs de plomb" de la collection romaine du Musée National Hongrois], Budapest, 2013 (*Libelli Archaeologici Seria Nova Suppl.* 1), avec un catalogue de 721 exemplaires, dont 689 provenant du trafic d'antiquités ; seulement 11 miroirs sont inscrits.

22 Ju. G. Vinogradov, *BÉ*, 1990, 505-506 ; *SEG* XL 619 et 621.

23 Voir G. Bevilacqua, « Osservazioni su alcune formule affettuose e galanti di età imperiale », *Miscellanea Greca e Romana*, 16, 1991, pp. 225-237.

24 Voir D. Petruț, « Everyday Life in Military Context. Aspects of Everyday Life in the Research Concerning the Roman Army in the Western European Part of the Empire and the Province of Dacia », *EphNap*, 22, 2012, pp. 91-112, en partic. 107, citant la conclusion de L. Vass (« Women in a Man's World ? Female Related Artefacts from the Camps of Dacia »),

2. *Instrumentum inscriptum* à Ilișua²⁵

Le camp auxiliaire d'Ilișua – dont le nom ancien était *Arcobara*²⁶ –, qui était occupé depuis le règne d'Hadrien par l'*ala I Tungrorum Frontoniana*²⁷, a livré une moisson épigraphique considérable²⁸, aussi bien sur pierre que dans la catégorie de l'*instrumentum inscriptum*. Parmi les objets appartenant à cette dernière catégorie, nous pouvons citer à Ilișua plusieurs exemples, principalement des nouveautés :

- un poids en plomb inscrit en grec (voir *infra*) ;
- un graffite grec sur vase (voir *infra*) ;
- un graffite latin, en lettres cursives, sur un vase à boire, portant la marque de propriété *Prisci dupl(icarii)*²⁹ ;
- une *tessera militaris* avec le nom d'un décurion et d'un cavalier de l'aile : *Ṭ(urma) Ian(u)ari, Marce||i ++*³⁰ ;
- plusieurs groupes de lettres de métal provenant d'inscriptions monumentales fixées sur les bâtiments des *principia*³¹ ;
- trois autres pièces restent inédites³².

3. Les hellénophones à Ilișua et en Dacie romaine

On a depuis longtemps remarqué que des groupes significatifs d'hellénophones d'Asie Mineure ou plus généralement de l'Orient grec se sont établis en Dacie romaine, principalement des artisans et divers autres spécialistes ainsi que des négociants – sans que les militaires hellénophones soient absents³³. Or, les inscriptions

Marisia, 30, 2010, pp. 127-152), qui a montré que « the concentration of female related artefacts mainly in the barracks and the buildings considered to be officers' residence is indicative of constant female presence in the forts of Dacia ». Quelques titres sur la question : M. M. Roxan, « Women on the Frontiers », dans V. A. Maxfield, M. J. Dobson (éds.), *Proceedings of the XVth International Conference of Roman Frontier Studies 1989*, Exeter, 1991, pp. 462-467 ; P. M. Allison, « The Women and Children inside 1st- and 2nd-Century Forts : Comparing the Archaeological Evidence », dans U. Brandl (éd.), *Frauen und römisches Militär. Beiträge eines Runden Tisches in Xanten vom 7. bis 9. Juli 2005*, Oxford, 2008 (BAR IS 1759), pp. 120-139 ; *Eadem*, « Soldiers' Families in the Early Roman Empire », dans B. Rawson (éd.), *A Companion to the Families in the Greek and Roman Worlds*, Malden (MA), 2011, pp. 161-182 ; E. M. Greene, « Female Networks in Military Communities in the Roman West : A View from the Vindolanda Tablets », dans E. Himelrijk, G. Woolf (éds.), *Women and the Roman City in the Latin West*, Leyde, 2013, pp. 369-390.

25 Je remercie pour cette information Corneliu Gaiu.

26 Voir S. Nemeti, M. Bărbulescu, « Territorium Arcobadarense », *EphNap*, 16-17, 2006-2007, pp. 107-118 (= *AE*, 2006, 1130) ; I. Piso, « Note sur le territoire Arcobadarense », *AMN*, 43-44, 2006-2007, pp. 163-166 (= *AE*, 2007, 1190) ; S. Nemeti, M. Bărbulescu, « Arcobadara », *Latomus*, 69, 2010, pp. 436-446 ; D. Dana, S. Nemeti, « Ptolémée et la toponymie de la Dacie (I. *Arcobara) », *Classica et Christiana*, 7, 2012, pp. 431-437 (avec la forme vraisemblable du nom) ; en dernier lieu, S. Nemeti, *Finding Arcobadara. Essay on the Geography and Administration of Roman Dacia*, Cluj, 2015. Pour le site, voir D. Protase, C. Gaiu, G. Marinescu, *Castrul roman și așezarea civilă de la Ilișua, Bistrița*, 1997 ; C. Gaiu, R. Zăgreanu, *Inscripții și piese sculpturale din castrul roman de la Ilișua*, Cluj, 2011.

27 Voir, entre autres, D. Protase, « Neue Daten über die *Ala I Tungrorum Frontoniana* in Dakien », dans E. Weber, G. Dobesch (éds.), *Römische Geschichte, Altertumskunde und Epigraphik. Festschrift für Arthur Betz zur Vollendung seines 80. Lebensjahres*, Vienne, 1985, pp. 495-504 ; C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae. Contribuție la istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 2002, pp. 78-80.

28 CIL III 786-820, 1633, 7629, 8074 ; ILD 796-803 ; pour un catalogue épigraphique récent, voir S. Nemeti, « Society and Religion in Ilișua », *Classica et Christiana*, 5, 2010, pp. 395-433 ; toutes ces inscriptions seront bientôt republiées par Ioan Piso (*IDR IV*).

29 D. Dana, C. Gaiu, R. Zăgreanu, « Un nou *uplicarius* din *ala I Tungrorum Frontoniana* atestat pe un vas descoperit în castrul roman de la *Arcobara/Ilișua* », *Revista Bistriței*, 26, 2012, pp. 49-56 (= *AE*, 2012, 1201) ; *CronEpigrRom*, XXXII (2012), 1582 [C. C. Petolescu transcrit erronément *Priscus dupl(icarius)*].

30 D. Dana, C. Gaiu, « Alte noutăți epigrafice de la Ilișua : o *tessera militaris* și litere de metal descoperite în castrul auxiliar », *Revista Bistriței*, 28, 2014, pp. 155-157, n° 1 ; *idem*, « Quatre diplômes militaires du milieu du II^e siècle pour l'*exercitus Daciae Porolissensis* trouvés à *Arcobara/Ilișua* (réédition) », *ZPE*, 197, 2016, pp. 266-267.

31 D. Dana, C. Gaiu, *Alte noutăți epigrafice de la Ilișua...* [n. 30], pp. 157-159, n° 2.

32 Inscription fragmentaire sur une tablette de bronze (qui sera publiée par Carmen Ciongradi) ; un objet non identifié, avec l'estampille *TERMINALIS* ; une bague en argent, avec deux lignes inscrites (découverte dans la campagne de 2014, dans le niveau d'une baraque de la *retentura sinistra*).

33 La plupart de ces communautés sont originaires notamment des confins des provinces Pont-Bithynie, Asie et Galatie. Voir, entre autres, C. Opreanu, « Colonisation et acculturation en Dacie. Les mécanismes de l'intégration dans le monde romain », dans C. Roman et alii, *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj, 2004, pp. 651-661.

grecques d'Ilișua apportent d'autres témoignages sur la présence de soldats originaires des provinces hellénophones.

On dispose en effet à Ilișua d'un petit dossier d'inscriptions en grec, ce qui en fait l'un des sites les mieux fournis après les centres urbains majeurs, avec leur population cosmopolite (*Apulum*, *Sarmizegetusa*), et mineurs (comme *Sucidava*, près de la Mésie Inférieure) :

En premier lieu, deux dédicaces sur pierre :

(1) un autel fragmentaire (71 x 39,5 cm), trouvé en 1862 dans le camp auxiliaire, près de l'une des tours septentrionales : Ἀσκληπι(ῶ) | καὶ Ὑγείᾳ | Κόϊντος | [---]³⁴. Porteur d'un idionyme latin, l'hellénophone Quintus était sans doute en service dans l'aile d'Ilișua.

(2) Un relief votif honorant vraisemblablement Asclépios, Hygie et Apollon (d'après l'iconographie), en tant que dieux qui écoutent les prières, provenait peut-être du même endroit réservé aux dieux de la santé, quelque part dans le secteur des thermes d'Ilișua (avant d'être remployé vers le milieu du III^e s. afin de renforcer la défense du camp). Il porte une inscription sur trois lignes : ΖΑΝΑΠΙΝΙΞΘΗC | εὐχὴν θεοῖς | ἐπηξ(ό)οις³⁵.

En plus de ces dédicaces³⁶ qui semblent appartenir au même ensemble cultuel, d'autres inscriptions en grec sont connues à Ilișua :

- le graffite [---]ετίων incisé sur un vase découvert en 1875³⁷ ;
- une trouvaille récente, à savoir un poids rectangulaire opisthographe, en plomb, avec la mention « trois onces vérifiées » : (A) τριοῦ(ν)κιον ; (B) τριού(ν)κιον δί(καιον)³⁸. Cette dernière pièce provenait de l'Orient grec.

On tient là des indices précieux sur la présence de militaires originaires de l'Orient hellénophone³⁹, recrutés comme auxiliaires et envoyés dans la province latinophone de Dacie. Tel est le cas d'un militaire de l'espace syrien, dans une épitaphe familiale d'Ilișua (CIL III 804) : Aurel. Themaes, *librar(ius) al(a)e Fronto(nianae)*, mort à 50 ans ; sa femme Aelia Iulia ; leur fille Aelia Pupula, décédée à seulement 2 ans ; c'est le fils de ce scribe comptable de l'unité, Aurel[i]us Thementianus, porteur d'un *cognomen* dérivé du patronyme palmyrénien⁴⁰, qui s'est chargé d'ériger l'épitaphe. Dans la proximité, à Cășeu (*Samum* ?), important site militaire, on reconnaît un Micrasiate dans la personne d'un autre militaire, Aur(elius) Cotes, *eq(ues) al(ae) Fl(aviae)*⁴¹. Ailleurs en Dacie, on peut citer les bénéficiaires de plusieurs diplômes militaires, la plupart récemment publiés⁴², et des soldats nommés sur des

34 Cet autel, malheureusement perdu, était décoré d'étoiles, d'un bucrane et d'un vase à deux anses ; un serpent, emblème des deux divinités, était figuré au-dessus de l'inscription. Voir K. Torma, « Az Alsó-Ilosvai római állótábor s műemlékei », *Erdélyi Múzeum Évkönyve*, 3, 1864, pp. 39-40, n° 9 ; ad CIL III 786 ; IGR I 537 ; CIGD 55 ; S. Nemeti, *Society and Religion in Ilișua* [n. 28], p. 407, n° 2 ; C. Gaiu, R. Zăgreanu, *Inscripții și piese sculpturale...* [n. 26], p. 75, n° 1.2.13.

35 Voir, en dernier lieu, D. Dana, « «Orientaux» en Dacie romaine. Réédition d'une dédicace grecque d'Arcobara/Ilișua (SEG LVII 683 = AÉ, 2006, 1131) », *Classica et Christiana*, 9, 2014, pp. 85-95.

36 S. Nemeti, *Society and Religion in Ilișua* [n. 28], 408-407, n°s 1-2.

37 ΕΤΙΩΝ, à lire plutôt [---]ετίων (K. Torma, « Neue Inschriften aus Dacien », *AEM*, 3, 1879, p. 120, n° 8 ; CIL III 8077,13 = CIGD 56).

38 L. Ruscu, « Ein Gewicht aus dem Römerkastell von Ilișua (Kreis Bistrița-Năsăud) », *EphNap*, 20, 2010, pp. 205-210 (= AÉ, 2010, 1363 = SEG LX 792).

39 Pour les hellénophones à Ilișua, voir S. Nemeti, *Society and Religion in Ilișua* [n. 28], p. 403 (plusieurs noms grecs : Amarrantus, Ammia, Castor, Fronime, Hediste) ; R. Ardevan, « Die kulturelle Entwicklung in zwei Militärsiedlungen Norddaekiens, Gherla und Ilișua : ein vergleichender Überblick », dans D. Boteva-Boyanova, L. Mihăilescu-Bîrliaba, O. Bounegru (éds.), *Pax Romana : Kulturaustausch und Wirtschaftsbeziehungen in den Donauprovinzen des römischen Kaiserreichs. Akten der Tagung in Varna und Tulcea, 1.-7. September 2008*, Kaiserslautern, 2012, pp. 23-32, en partic. 26 et n. 46.

40 Voir, en dernier lieu, G. F. Grassi, *Semitic Onomastics from Dura Europos. The Names in Greek Script and from Latin Epigraphs*, Padoue, 2012, pp. 202-204 (et n. 40).

41 AÉ, 1957, 331 = ILD 783 ; probablement de l'*ala Flavia Augusta Britannica* mill. c. R., d'après la lecture décisive de I. Piso, « L'*ala Flavia* en Dacie », *AMN*, 36, 1999, pp. 86-89 (= AÉ, 1999, 1285). Il est généralement considéré d'origine thrace (ainsi D. Tudor, I. I. Russu, A. Paki, I. Piso) ; et pourtant, son nom n'est pas une variante du fréquent *Cotus/Kotus*, mais la transcription latine attendue du nom Κοτης, épichorique en Asie Mineure méridionale (cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, pp. 249-250, § 707-3 ; *LGPV* V.B 244).

42 M. Herennius M. f. Polymita, de Béroia de Syrie (RMD III 148, 14 oct. 109, Dacie, coh. I Montanorum) ; Zacca Pallaei f., Syrus (RGZM 22, 14 avr. 123, Dacie Sup., coh. II Flavia Commagenorum) ; [--- f.], Syrus (ZPE, 187, 2013, pp. 286-290 + ZPE, 195, 2015, pp. 231-238, 16 juin 123, Dacie Inf., coh. II [---]um) ; Eupator Eumeni f., de Sébastopolis du Pont (CIL XVI 75, 22 mars 129, Dacie Inf., vexillatio equitum Illyricorum) ; [---] Asclepiadis f., origo inconnue (RMD V 374, ca. 119/129,

épitaphes⁴³ ; des noms épichoriques d'Asie Mineure septentrionale ou de Syrie ainsi que l'*origo*, le cas échéant, nous indiquent des soldats envoyés en Dacie. Je reprends les conclusions d'un article où j'ai réédité une dédicace grecque d'Ilišua⁴⁴ :

« Quelques dizaines d'inscriptions en grec sont connues en Dacie romaine, mais les hellénophones étaient beaucoup plus nombreux que ne veulent les statistiques des historiens modernes⁴⁵, dans une province qui, malgré son caractère latinophone prononcé, constitue un cas étonnant de mélange ethno-culturel⁴⁶, à une échelle inconnue dans le reste de l'Empire. Le dédicant, dont le nom reste encore énigmatique, même s'il faisait sans doute partie du personnel militaire de l'*ala I Tungrorum Frontoniana*, est un autre exemple de l'emboîtement d'identités culturelles à l'œuvre dans l'Empire Romain, en premier lieu dans ce creuset qu'était l'armée romaine ».

Il ne faut pas oublier non plus les objets qui circulent, et dont la valeur augmentait. Tel devait être le cas du strigile découvert dans une baraque du camp auxiliaire de Buciumi (toujours en Dacie Porolissensis), portant la signature d'un artisan de Tarse : Θεόδωρος Ταρσεὺς ἐποίησεν⁴⁷. Il est intéressant de noter un strigile découvert à Vajta, en Pannonie Inférieure, avec la signature d'un artisan de la même ville : Ροῦφος Ταρσεὺς | ἐποίησεν (CIGP 107).

Le disque de métal, élément central d'un petit miroir en verre avec monture en plomb, dans lequel s'était reflété le visage de l'épouse d'un officier de l'*ala I Tungrorum Frontoniana*, apporte la cinquième inscription grecque livrée par le camp auxiliaire d'Ilišua. Datant du II^e s. de notre ère, ce miroir reflète également la perméabilité des messages inscrits sur des présents, en contexte grec ou latin : κυρία χαῖρε – *domina ave*.

„Doamna mea, salutare!” pe capacul unei oglinzi: o nouă inscripție în greacă pe *instrumentum* de la Ilišua
(Rezumat)

Este publicat aici un capac de oglindă descoperit într-una din clădirile *praetorium*-ului castrului auxiliar de la Arcobara/Ilišua (jud. Bistrița-Năsăud). Discul de bronz, pe care sînt figurați în partea de sus doi porumbei, are gravate în partea inferioară două linii în greacă, în care recunoaștem o scurtă formulă, echivalent perfect al celei latinești *Ave domina*. Deși formula este nouă în tipologia inscripțiilor care însoțesc uneori oglinzile de metal de epocă romană, piesa se înscrie bine, inclusiv din punct de vedere iconografic, în seria acestor obiecte care puteau circula. Oglinda din care doar acest element a fost descoperit aparținuse soției unui ofițer în serviciu în *ala I Tungrorum Frontoniana*; alegerea acestui obiect inscripționat în greacă se explică fie prin apartenența la un mediu elenofon, fie prin dorința de a se distinge. Bogatul sit militar de la Ilišua oferă astfel a cincea inscripție în greacă, pe *instrumentum*, reflectînd diversitatea lumii romane.

Dacie Inf., coh. I mill. Brittonum Augusta Nervia Pacensis) ; Barsimsus Callistenis f., de Césarée Maritime/de Palestine (CIL XVI 107, 13 déc. 157, Dacie Sup., coh. I Vindelicorum mill.) ; anonyme de Chalcis de Syrie (RMD II 122, ca. 144/178, Dacie Sup., coh. I Vindelicorum mill.) ; Industis Selinis f(ilius), Lamot(e) ex Cil(icia) (AÉ, 2012, 1945, 25 avril 142, Dacie Sup., coh. I Thracum sagittariorum). J'ai laissé de côté les diplômes pour les Palmyréniens.

43 Une épitaphe d'Apulum (IDR III.5 615), pour Zenon Tarasi (f.), miles n(umeri) Germ(anicianorum), dont le patronyme indigène apparaît en Cilicie (LGPN V.B 400) et en Lycaonie ; une épitaphe de Napoca, mentionnant le centurion Aurelius M[a]nes (nom phrygien) et le vex(illarius) Aurelius Musaeus (nom grec mythologique), tous deux fils d'Aurel. M[axi]mus, ve[t(]eranus) ex] dec(urione) (de l'ala Siliana ?) (I. Piso, « Une inscription funéraire des environs de Napoca », *Tibiscum*, NS, 3, 2013, pp. 33-35).

44 D. Dana, « *Orientaux* » en Dacie romaine... [n. 35], pp. 93-94.

45 Pour les aspects onomastiques, voir L. Ruscu, « Die griechischen Namen in der Provinz Dakien », *AMN*, 35, 1998, pp. 147-186 ; M. Dragostin, « L'onomastique grecque dans la Dacie romaine », *SCIVA*, 64 (1-2), 2013, pp. 67-120. Sur la situation dans une province voisine, voir P. Kovács, « Greek Inscriptions in Pannonia », dans *XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae : provinciae imperii Romani inscriptionibus descriptae*. Barcelona, 3-8 Septembris 2002. *Acta*, I, Barcelone, 2007, pp. 785-792.

46 Pour le mélange démographique en Dacie romaine, voir L. Mihăilescu-Bîrliba, *Ex toto orbe Romano : Immigration into Roman Dacia. With Prosopographical Observations on the Population of Dacia*, Louvain-Paris-Walpole (MA), 2011 (Colloquia Antiqua 5).

47 N. Gudea, V. Lucăcel, *Das Römerlager von Buciumi. Beiträge zur Untersuchung des Limes der Dacia Porolissensis*, Cluj, 1972, pp. 82-83, n° 1 (dessin Pl. CXIII.1) ; J. et L. Robert, *BÉ*, 1976, 494 ; *CIGD* 39 = *ILD* 648). « Tarse était donc spécialiste des strigiles », notaient J. et L. Robert, *BÉ*, 1980, 336. Un deuxième strigile du même artisan fut découvert en Mysie, près d'*Adramyttion* (dans une collection, cf. C. Schuchhardt, *AM*, 24, 1899, p. 201, n° 1) : Θεόδωρος Ταρσεὺς ἐποίησεν ; et un troisième à Trento : Θεόδωρος Ταρσεὺς ἐποίησεν (A. Buonopane, « L'iscrizione sullo strigile », dans C. Bassi, A. Buonopane, « Un deposito di bronzi dallo scavo archeologico di un edificio di età romana a Trento, via Zanella », dans *Tra protostoria e storia. Studi in onore di Loredana Capuis*, Rome, 2011 (*Antenor Quaderni* 20), pp. 422-429). Voir, en général, A. Buonopane, « Gli strigili e le loro iscrizioni », *SEBarc*, 10, 2012, pp. 195-206.

Abréviations

AE	<i>Année Épigraphique</i> (Paris).
BE	<i>Bulletin Épigraphique de la Revue d'Études Grecques</i> (Paris).
CIGD	L. Ruscu, <i>Corpus Inscriptionum Graecarum Dacicarum</i> , Debrecen, 2003 (<i>Hungarian Polis Studies</i> 10).
CIGP	P. Kovács, <i>Corpus Inscriptionum Graecarum Pannonicarum</i> , Debrecen, 2001 (<i>Hungarian Polis Studies</i> 8).
CIL	Th. Mommsen et alii, <i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , I-XVII (et suppléments), Berlin, 1863–.
Corinth VIII.1	B. D. Meritt, <i>Corinth. VIII.1. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens. Greek Inscriptions 1896-1927</i> , Cambridge (Mass.), 1931.
EDCS	Epigraphische Datenbank Clauss-Slaby.
GVI	W. Peek, <i>Griechische Vers-Inschriften</i> , I (<i>Grab-Epigramme</i>), Berlin, 1955.
IDR	D. M. Pippidi, I. I. Russu (éds.), <i>Inscriptiones Daciae Romanae. Inscriptiile Daciei romane</i> , Bucarest, 1975–.
IGR	R. Cagnat et alii, <i>Inscriptiones Graecae ad Res Romanas Pertinentes</i> , I, III-IV, Paris, 1906-1927.
IGrPorto	G. Sacco, <i>Iscrizioni greche d'Italia : Porto</i> , Rome, 1984.
IGrRavenna	M. Bollini, <i>Le iscrizioni greche di Ravenna</i> , Faenza, 1975.
IGVR	L. Moretti, <i>Inscriptiones Graecae Urbis Romae</i> , I-IV, Rome, 1968-1990.
ILD	C. C. Petolescu, <i>Inscriptiile latine din Dacia (ILD)</i> , Bucarest, 2005.
ILS	H. Dessau, <i>Inscriptiones Latinae Selectae</i> , I-III, Berlin, 1892-1916.
ILTG	P. Willeumier, <i>Inscriptions latines des Trois Gaules</i> , Paris, 1963.
IMusCapitolini	S. Panciera, <i>La collezione epigrafica dei Musei Capitolini. Inediti – revisioni – contributi al riordino</i> , Rome, 1987 (Tituli 6).
IMS	F. Papazoglou (éd.), <i>Inscriptions de la Mésie Supérieure</i> , Belgrade, 1976–.
ISM	<i>Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae. Inscriptiile din Scythia Minor grecești și latine</i> , Bucarest, 1980–.
I. Tard. Roum.	E. Popescu, <i>Inscriptiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România</i> , Bucarest, 1976.
LGPN	P. M. Fraser, E. Matthews (éds.), <i>A Lexicon of Greek Personal Names</i> , Oxford, 1987–.
RGZM	B. Pferdehirt, <i>Römische Militärdiplome und Entlassungsurkunden in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums</i> , I-II, Mayence, 2004.
RIB	R. G. Collingwood, R. P. Wright (et R. S. O. Tomlin), <i>The Roman Inscriptions of Britain</i> , I-III, Oxford, 1965-2009.
RMD	M. M. Roxan (ensuite P. Holder), <i>Roman Military Diplomas</i> , Londres, I-V, 1978-2006.
SEG	<i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i> , Leyde-Amsterdam, 1923–.

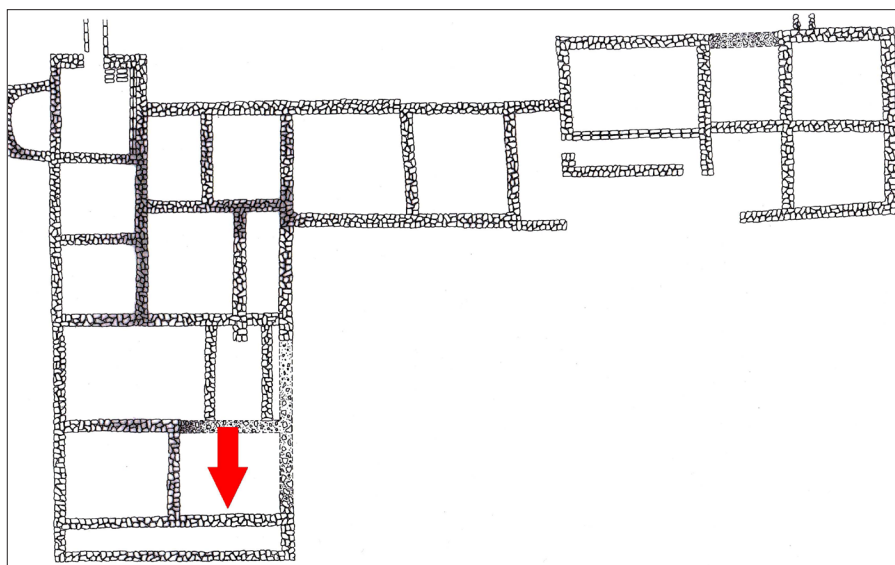


Fig. 1. *Praetorium* du camp d'Ilişua et emplacement de la découverte



Fig. 2. Photo avant la restauration



Fig. 3. Photo du verso



Fig. 4. Photo après la restauration



Fig. 5. Fac-similé



Fig. 6. Miroir complet de *Sucidava* (photo)



Fig. 7. Miroir complet de *Sucidava* (dessin)



Fig. 8. Couvercle du miroir de *Sucidava* (détail)



Fig. 9. Couvercle du miroir de *Noviodunum*

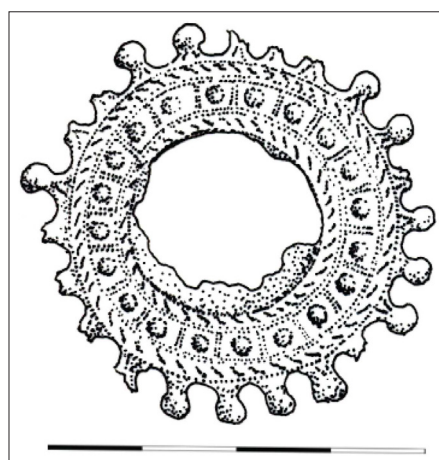


Fig. 10. Monture de miroir d'Ilișua (dessin C. Gaiu)